

Décembre 2009 Cédrika Provencher

Publié le 30 Décembre 2009



**Si aucun appel crucial concernant l'affaire Cédrika Provencher ne lui parvient d'ici jeudi minuit, l'avocat Guy Bertrand verra sa mission de procureur indépendant prendre fin, comme prévu. Aucune prolongation de mandat n'est envisagée. «C'est la fin d'une étape, un point final. On mettait beaucoup d'espoir là-dedans et on espère encore que quelqu'un appelle d'ici la fin de l'année», confie Henri Provencher, grand-père de la petite Cédrika enlevée le 31 juillet 2007.**

Sujets :

[Boisé de Trois-Rivières](#)

Il déplore surtout que personne n'ait apporté d'informations majeures et pertinentes concernant la disparition de sa petite-fille depuis la nomination de M. Bertrand, surtout que «la confidentialité était à toute épreuve» et qu'une récompense de 170 000 \$ était prévue pour la transmission de toute information déterminante. On ignore encore si le montant sera maintenu ou non pour la suite des choses.

Un appel a malgré tout permis la tenue de nouvelles recherches dans un boisé de Trois-Rivières le 23 septembre dernier, mais sans résultat concluant. «On sait qu'il a reçu des appels parce que beaucoup de gens nous appelaient et nous précisait qu'ils avaient aussi contacté maître Bertrand. Mais il n'est pas un enquêteur non plus et c'est déjà très honorable de sa part de nous aider. Tout ce qu'on attend, c'est l'information qui mènera au dénouement de tout ça», indique M. Provencher. «Je ne comprends pas pourquoi les gens ne veulent pas parler. Est-ce qu'ils ont peur? Ce n'est pas un extraterrestre qui a enlevé Cédrika! Il y a sûrement quelqu'un qui est au courant de quelque chose, mais il reste muet. Il y a des gens qui côtoient le ravisseur j'imagine», se désole le grand-père de la fillette disparue.

Loin de baisser les bras, la famille assure qu'il y aura de nouvelles ressources pour retrouver Cédrika, mais ignore encore de quelle manière. «On en imagine de toutes sortes. Peut-être que ce sera complètement différent. Ce qui est sûr, c'est qu'on n'arrêtera pas tant et aussi longtemps que l'on ne saura pas ce qui s'est passé», conclut M. Provencher.